

# Pourquoi jouer à l'école ?

« Le jeu est l'activité normale de l'enfant. Il conduit à une multiplicité d'expériences sensorielles, motrices, affectives, intellectuelles... Il permet l'exploration des milieux de vie, l'action dans ou sur le monde proche, l'imitation d'autrui, l'invention de gestes nouveaux, la communication dans toutes ses dimensions, verbales ou non verbales, le repli sur soi favorable à l'observation et à la réflexion, la découverte des richesses des univers imaginaires ». Les documents d'accompagnement le précisent ainsi sans la moindre ambiguïté : le jeu est bien l'activité naturelle de l'enfant et l'action de la première école s'inscrit directement en filigrane de ce constat.

Or, puisque le passage de la maternelle à l'école primaire constitue « une rupture importante et nécessaire pour l'enfant » convient-il alors de moins jouer pour mieux apprendre ? La question se pose de savoir si on n'a pas, à tort, surinterprété cette rupture en écartant le jeu au profit du travail. Dans notre système scolaire, la classe de CP joue un rôle déterminant dans la réussite future du parcours scolaire de l'élève. Grande est donc la tentation de croire que la réussite des élèves passe nécessairement par l'abandon du jeu au profit d'une posture neuve et sérieuse, celle du travail, pénible et contraignant.

A l'école maternelle, le langage était avant tout appréhendé dans son aspect oral et de manière ludique. Désormais l'apprentissage de la lecture est l'objectif prioritaire, immédiat et décisif du CP. Il conditionnera la réussite du parcours scolaire de l'élève. La place attribuée à l'écrit devient prépondérante. Mais il est tout aussi indispensable de mettre en place « des moments visant explicitement le développement et la structuration du langage de chacun ». L'enseignant doit « amener les élèves à tenir compte de l'échange en cours pour faire avancer la réflexion collective » et utiliser le dialogue autour d'une activité pour aider chaque élève à « formuler ses représentations », « rectifier ses formulations », « structurer une connaissance incertaine », « prendre conscience d'une erreur et la corriger ». Les textes officiels soulignent aussi qu'il est « important que les enseignants de l'école élémentaire s'inscrivent dans la continuité de l'école maternelle ». Continuité et cohérence sont les maîtres mots. À cette fin, « les projets des deux écoles doivent prévoir des modalités d'articulation entre l'école maternelle et le cours préparatoire. La programmation des activités doit être pensée dans la continuité du cycle. »

Le jeu remplit justement cette **fonction de transition** qui conduit progressivement l'enfant aux apprentissages scolaires. À travers un panel d'activités ludiques proposées quotidiennement en maternelle l'enfant est devenu élève. Les instructions officielles le précisent avec clarté. Le jeu a aussi toute sa place dans la démarche pédagogique elle-même « Dans tous les cas, l'utilisation des situations réelles, avec des objets courants, du matériel spécifique de jeu, doit être préférée aux exercices formels proposés par écrit. » Le jeu est donc considéré comme une voie d'exploration, de découverte et de compréhension associée étroitement à l'environnement immédiat de l'enfant, mais aussi comme un outil pour reproduire à l'échelle de l'élève et de la classe la complexité du monde réel et la manipuler activement.

Un jeu en classe comme les échecs permet de répondre parfaitement à ces exigences en invitant les élèves à un échange collectif au sein du groupe et avec l'enseignant. Ces échanges, menés avec l'appui de l'échiquier mural porteront principalement mais pas exclusivement sur la règle, des situations de jeu factuelles, la stratégie à suivre pour gagner ou simplement ne pas perdre, les erreurs à ne pas commettre, les pièges à tendre, les méthodes de réflexion logique et de calcul simple les plus appropriées à ces fins. Excellent objet transitionnel le jeu d'échecs assure un lien sécurisant et structurant entre deux mondes différents et parfois opposés. Nous posons même la question auquel ce livre souhaite répondre avec la plus grande évidence : quel jeu serait plus à même d'assumer cette fonction que le jeu d'échecs ?

Jérôme Maufras et Gérard Vaysse